

BULLETIN DU CHTV

N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage de Michel Robida



Jean d'Arcy

Hommage de Michel Robida

Autour de la commission des programmes de l'UER (1950-1960)

Lorsque je vis Jean d'Arcy pour la première fois, ce fut au 120, avenue des Champs-Élysées, dans l'immeuble situé face à l'avenue Georges V, où j'occupais moi-même un vaste bureau depuis quelques jours à peine. Nommé par Wladimir Porché alors Directeur général, Directeur des échanges internationaux, je venais de quitter les services de reportages pour prendre mes nouvelles fonctions,

Rien que de très simple donc, dans cette rencontre, si ce n'est que Jean d'Arcy venait d'être chargé presque en même temps des relations avec les organismes étrangers de télévision. Les conflits d'attributions semblaient inévitables, la Commission des programmes de l'UER étant alors commune à la radiodiffusion sonore et à la télévision. Aussi me demandais-je, non sans un soupçon d'inquiétude, comment allaient s'établir nos relations.

En face de moi, je voyais un garçon très mince, de taille moyenne, une cigarette à la main, arpentant nerveusement la pièce de droite à gauche, semblant chercher lui aussi un moyen d'éviter tout conflit. Or, la situation était d'autant plus malaisée que, si je connaissais de façon précise la liste des services qui m'étaient confiés, rien, ou presque rien n'était dans l'immédiat mis à la disposition de Jean d'Arcy.

Nous décidâmes donc que le mieux semblait être de tenter l'expérience avec les moyens du bord. Tout de suite, Jean se mit à l'œuvre et fit preuve d'une activité débordante. Et pour en terminer avec l'ambiguïté involontaire de nos premiers rapports, précisons que nous créâmes ensemble un bureau des échanges de programme de télévision, qui fut installé rue CognacqJay, et dont s'occupèrent Georges Croses et Guy Maxence. À la vérité, quelques heurts inévitables apparurent dans les premiers temps, mais l'accord qui s'était établi entre Jean d'Arcy et moi permit toujours d'en atténuer les effets. Son enthousiasme communicatif ne pouvait laisser indifférent, et bientôt nous prîmes avec plaisir l'habitude de nos fréquents voyages ensemble pour assister aux séances de la Commission des programmes de l'UER.

Je garde de ces travaux en commun de précieux et excellents souvenirs. Tous les grands programmes de l'Eurovision dont la fameuse transmission en direct du couronnement de la reine d'Angleterre furent élaborés au cours de ces réunions. Jean d'Arcy avait transformé ses collègues de rencontre en amis sûrs. Dès ses premiers contacts, il sut établir avec les directeurs de télévision étrangers réunis dans le cadre de la Commission des programmes de l'Union Européenne de Radiodiffusion, des rapports fréquents, utiles, et bientôt véritablement amicaux.

Peut-être faut-il rappeler ici qu'à cette époque, dans les années 1950, il n'y avait qu'une seule commission des programmes traitant des sujets de radio et de télévision. Mais si l'ordre du jour énonçait des séries de points de discussion à peu près équivalents par le nombre et la dimension, il est évident que ceux consacrés à la télévision, beaucoup plus neufs, pleins de chausse-trappes et de pièges, entraînant avec eux des masses de problèmes nouveaux, occupaient la majeure partie du temps que duraient ces réunions.

La passion qu'apportait Jean d'Arcy à ces entreprises, la foi qui l'emplissait, sa certitude de l'avenir de la télévision, se communiquait d'autant plus aisément à ses interlocuteurs que nombre d'entre eux, Cecil Mac Givern, Sergio Pugliese, Edouard Haas, Bechman ou Louis-Philippe Kamans y étaient déjà préparés.

Je ne sais pourquoi je n'ai pas, d'ailleurs, cité tous les membres de cette commission présidée par Marcel Bezençon et dont Léo Wallenborn fut au début le secrétaire administratif, car si les conceptions et les réalisations de programmes variaient suivant les différents pays, l'entente était si forte qu'elle ne manquait pas de finir par aboutir. D'autres que moi doivent parler de l'Eurovision. Je ne peux cependant omettre de la citer ici, car elle fut pour une grande part l'œuvre de Jean d'Arcy, conjointement à ceux de nos collègues que je viens de nommer. Mais pour moi qui le suivais de plus près, je le voyais sans cesse en mouvement pour atteindre le but recherché et faire à nouveau avancer d'un pas cette Télévision à laquelle il avait consacré sa vie, Ses repas même étaient employés à convaincre celui de nos collègues qui lui paraissait hésitant et auquel il faisait valoir la nécessité d'un accord, Je l'ai vu dans tous les pays d'Europe où nous siégeons côte à côte poursuivre inlassablement son but qui était de sortir la télévision de l'ornière dès qu'il l'y voyait s'enfoncer, Il y réussissait presque toujours,

En fait, je crois pouvoir dire que je n'ai pas rencontré un homme mieux adapté au destin (contraire à ses premières préoccupations) qu'il avait soudain découvert et choisi pour lui. Cet ancien officier était devenu dans toutes ses fibres, un homme de télévision. Du jour où il l'avait rencontrée, il lui avait consacré toute son énergie. Il est l'incarnation même de la remarquable télévision française des années 1950-1960 qu'il a si puissamment contribué à créer et à mener pendant plusieurs années, avant qu'il n'en soit écarté, Mais la passion était trop forte, Je ne crois pas l'avoir vu un seul jour sans qu'il en parlât. Il avait rencontré le métier qui devait être le sien et il en avait accepté la charge. C'est un don aussi beau qu'il est rare.

Michel Robida